

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance d'ouverture du Congrès franco-libanais d'orthopédie pédiatrique, le vendredi 14 juin 2019 à 19h00, à l'Auditorium François Bassil.

Les quelques mots que je prononcerais devant vous, honorable assemblée, mettront l'accent sur la volonté de vous dire un souhait de bienvenue à ce congrès et surtout à cette université Saint-Joseph de Beyrouth. Dans ce campus de l'innovation et du sport existent des facultés et des instituts d'enseignement, un palais des sports, mais surtout un pôle de technologie santé qui regroupe une quinzaine de labos médicaux dont un Laboratoire Rodolphe Mérieux pour le dépistage des maladies infectieuses, de la tuberculose et d'autres maladies dangereuses. De même, nous avons un Centre de génétique médicale qui dépiste les problèmes génétiques héréditaires et chromosomiques et même un autre laboratoire de Biomécanique et d'imagerie médicale qui est en lien direct avec l'orthopédie. C'est pour dire que le travail scientifique se base sur une capacité expérimentale bien gérée au niveau des labos.

J'ajoute un mot de remerciement aux organisateurs français et libanais de ce congrès qui réunit une même volonté de partage d'expertises et de savoirs, et dont le but est le relèvement du patient, en l'occurrence l'enfant et le jeune. Si je dis un merci cordial au Dr Ismat Ghanem, président du Congrès, je ne peux m'empêcher d'ajouter à ce remerciement les docteurs Jean-Luc Jouve, Négib Khoury et Ayman Assi, comme membres de la commission scientifique, et d'autres, bien nombreux, du comité d'organisation. C'est dans ce contexte que j'adresserai un mot de reconnaissance au professeur Fadlo Khoury, président de l'AUB, invité spécial à cette cérémonie d'ouverture du Congrès.

Je voudrais exprimer ma joie de constater, en ces moments, qu'il y a une multiplication de congrès et de colloques scientifiques que connaît notre Université Saint-Joseph de Beyrouth. C'est un signe de motivation pour la recherche scientifique inscrit dans une volonté de jeter des ponts avec l'international qui devient un partenaire obligé. Dans ce concert de manifestations scientifiques qui ont chacune son importance particulière, les congrès scientifiques médicaux sont comme la bonne cerise sur le gâteau. Car ces congrès médicaux ne se limitent pas à des considérations théoriques ou entrepreneuriales, même s'ils ont à cœur de dégager des lois générales et universelles, mais cherchent avant tout les progrès des spécialités médicales pour un meilleur bien du patient.

Le congrès médical franco-libanais d'orthopédie pédiatrique qui est l'objet de notre rencontre d'aujourd'hui n'échappe pas à la règle surtout qu'il combine les expériences et les expertises françaises et libanaises dans le domaine de l'orthopédie pédiatrique qui est devenue une spécialité à part entière par rapport à l'orthopédie des adultes. Sans être un médecin ou un spécialiste des maladies des enfants, il est évident que l'orthopédie pédiatrique se distingue de l'orthopédie adulte tant par ses pathologies que par son approche clinique et les traitements qu'elle propose. Votre congrès s'intéresse et s'intéressera à l'examen clinique orthopédique « global » tel qu'il est réalisé par les médecins dans leur pratique quotidienne, en mettant l'accent sur les aspects plus pertinents qui aident à une meilleure prise en charge de l'enfant patient normalement entouré et porté par sa famille. En fait, pour cette famille et pour l'enfant lui-même, ce qui est cherché et recherché pour le patient est qu'il retrouve la mobilité même limitée car rien n'est précieux aujourd'hui, dans un monde où tout bouge et tout repose sur la mobilité et l'échange. Et pour retrouver la mobilité de ses pieds et jambes, il est clair que tant l'enfant que ses parents ont besoin de retrouver la confiance, la confiance reposant parfois sur la promesse que cela va changer pour le mieux, sachant que cette promesse devra comporter une bonne part de vérité même si parfois elle est difficile à accepter.

Chers Amis,

Sur l'affiche de l'invitation à votre congrès, il y a une photo du Liban et plus exactement de la ville de Byblos qui montre le vieux port phénicien et le quartier marchand de l'ancienne ville. Ce port était la porte ouverte des peuplades d'autrefois sur le monde méditerranéen pour échanger et fonder des colonies et des stations dans la Méditerranée. Contrairement à ce que l'on pense, ces Phéniciens n'étaient pas seulement de simples commerçants, mais des exportateurs de savoir-faire aussi. L'une des plus précieuses donations de ce peuple de Gêbel - Byblos fut le livre, le Byblos, et le rayonnement culturel retrouvé dans plusieurs colonies phéniciennes en Espagne, la Tunisie et ailleurs. Il apparaît que, dans toutes les villes phéniciennes, il y avait des médecins qui avaient pu se libérer à un certain moment de la tutelle sacerdotale pour être des professionnels de santé et ainsi exporter ce même système de santé dans les colonies où ils s'y sont installés.

Aujourd'hui, ce Liban continue, malgré les difficultés ambiantes et l'environnement mettant en cause l'acquisition du savoir, à être un producteur de savoirs avancés et de ressources humaines qualifiées et de qualité dans plus d'un domaine. Une université comme la nôtre, forte de sa francophonie et de son partenariat, avec beaucoup

d'universités françaises, et forte aussi par ses relations privilégiées avec l'AUB ainsi qu'avec l'international, maintient le cap de participer au mouvement académique universitaire de former des compétences qualifiées dans leur domaine. Tous mes souhaits de réussite donc à votre congrès, qu'il porte de bons fruits au service du patient enfant, là où il est, il attend de vous et de nous le meilleur pour sa santé et sa mobilité.